

BERVIN, George, *Québec au XIX^e siècle. L'activité des grands marchands*. Sillery, Septentrion, 1991. 290 p. 24 \$

Jean Benoît

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305063ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305063ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Benoît, J. (1992). Compte rendu de [BERVIN, George, *Québec au XIX^e siècle. L'activité des grands marchands*. Sillery, Septentrion, 1991. 290 p. 24 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 293–295.
<https://doi.org/10.7202/305063ar>

BERVIN, George, *Québec au XIX^e siècle. L'activité des grands marchands*. Sillery, Septentrion, 1991. 290 p. 24\$

Le livre de George Bervin est une des rares études spécialisées à être publiée sur une communauté d'affaires, celle de Québec, au début du XIX^e siècle. L'auteur nous brosse un tableau complet de l'activité marchande et financière de l'élite commerciale québécoise entre 1800 et 1830. Son ouvrage

explore les différentes sphères d'intervention et d'influence de cette élite et ses relations d'affaires à l'échelle locale et coloniale. Bervin nous propose ainsi une description et une analyse des formes d'association, de la concentration et de la mobilité des capitaux, du marché de l'emprunt et du processus d'endettement, des liens organiques et des filiations commerciales, industrielles et financières de ce monde marchand, de ses relations avec l'administration militaire coloniale et de ses luttes et associations avec ses pairs montréalais.

Malgré les indéniables qualités de l'ouvrage, le choix de la présentation ne rend pas justice aux difficultés méthodologiques rencontrées dans cette recherche. Le souci louable exprimé par l'auteur (p. 21) de rendre son étude accessible à une catégorie de lecteurs moins avertis pondère une analyse qui aurait pu être plus serrée. Nous aurions préféré une introduction plus classique, qui aurait offert l'avantage d'éviter les explications de la démarche et des sources historiques répétées au début de chaque chapitre. Cette introduction aurait dû également être plus générale, de telle sorte que le lecteur puisse cerner, dans un même bloc, toute la conjoncture politique et économique de la période étudiée. L'auteur a choisi une tout autre approche en présentant, en guise d'introduction, une analyse des caractéristiques socio-culturelles de cette bourgeoisie d'affaires (p. 13-36). C'est un choix discutable puisque cette section aurait pu facilement être insérée à l'intérieur du premier chapitre qui traite essentiellement des modes d'organisation et d'affiliation commerciales (p. 39-77). Même si l'auteur a restreint volontairement l'emploi de tableaux et de graphiques, il aurait eu tout intérêt à insérer un tableau-synthèse de la richesse matérielle de cette élite marchande, ce qui aurait permis d'éliminer des descriptions trop longues et souvent similaires (p. 18-29). L'auteur aurait pu insister davantage sur les filiations familiales et extra-familiales qu'il ne nous décrit que sommairement (p. 29-36). Elles auraient pu servir à mieux comprendre l'ampleur des réseaux informels créés par ces marchands à l'échelle coloniale et métropolitaine, et qui est l'une des caractéristiques de l'élite marchande québécoise de la seconde moitié du XIX^e siècle. À cet égard, les premières décennies du XIX^e siècle auraient-elles été si différentes des suivantes? L'auteur aurait pu mieux considérer les contreparties métropolitaines des activités des marchands de Québec, au lieu de se concentrer presque exclusivement sur la diversité de leurs activités au Bas-Canada, leur polyvalence et leur propension à investir les nombreux secteurs de l'économie (p. 39-47). Le portrait aurait été, du coup, plus complet.

Les chapitres 2 et 3, sur le marché de l'emprunt individuel et institutionnel et sur le processus d'endettement, sont certainement les éléments les plus novateurs de cette étude. Peu d'historiens ont réussi à bien cerner ces facettes méconnues de l'activité économique. L'auteur a dépouillé une documentation originale, constituée de nombreux actes notariés et d'archives institutionnelles, privées et judiciaires. Son analyse a su dégager les nombreux liens entre les créanciers, les débiteurs et les premiers actionnaires de la Banque de Québec. L'auteur démontre très bien les collusions tacites des membres de l'élite et sa capacité à contrôler le marché de l'emprunt à

l'échelle régionale. Bervin explique également l'apport essentiel de ces sources de capitaux dans le financement des activités des marchands à court et moyen termes, activités qui prennent d'ailleurs des formes variées: nouvelles occasions d'affaires, expansion et consolidation des avoirs, spéculations immobilières, paiement de denrées exportables ou de marchandises importées. Cependant, il aurait été intéressant que l'auteur insiste davantage sur le rôle de régulation des cycles de crédit dévolu aux institutions bancaires à cette époque. Au lieu de cela, il a choisi de nous décrire les étapes de formation et de consolidation de la Banque de Québec et d'exposer ses prétentions à occuper seule l'espace québécois contre sa rivale, la Banque de Montréal (p. 123-159).

Le chapitre 4 complète très bien les autres sections de l'ouvrage. L'auteur montre l'importance des contrats militaires dans le processus d'accumulation du capital de certains marchands québécois. Il s'intéresse autant au secteur de l'approvisionnement qu'à celui des services, en nous révélant les divers liens d'affaires entre marchands et fonctionnaires, leur étendue et leur mécanique. Le chapitre 5, sur la navigation à vapeur, nous apparaît comme le maillon faible de la démonstration. Nous croyons qu'il traite d'une activité marginale que la bourgeoisie de Québec ne contrôle même pas à la fin de la période étudiée (p. 238-253). Que la navigation à vapeur ait été une innovation technologique pour l'époque, nous n'en doutons pas, mais qu'elle devienne une innovation commerciale et profitable, nous émettons certaines réserves sur ce dernier point. L'auteur ne réussit pas à nous en convaincre, d'autant plus qu'il insiste trop sur le développement des communications terrestres (p. 210-216) et trop peu sur les conditions de la navigation intérieure, qui sont loin d'être sûres en cette première moitié du XIX^e siècle. Une étude récente de Jean Leclerc sur les pilotes du Saint-Laurent révèle tous les dangers physiques auxquels étaient confrontés les capitaines, qu'ils soient à bord d'un voilier ou d'un navire à vapeur.

En guise de conclusion, l'étude de l'hégémonie de ce groupe marchand est un apport manifeste à une meilleure compréhension de la dynamique et de la mécanique des échanges bas-canadiens. Comme ces hommes d'affaires qui «ont balisé le terrain pour la génération suivante», l'étude de Bervin fait figure de pionnière en insistant sur la diversité des sources qu'un historien peut utiliser pour expliquer les actions et les stratégies d'hommes d'affaires peu soucieux de léguer des traces explicites à la postérité. Malgré les réserves décrites, l'ouvrage constitue donc un excellent point de départ, et c'est rare, pour étudier la complexité de l'univers marchand du début du XIX^e siècle.